



### Cultures adolescentes Entre turbulence et construction de soi

Par D. Le Breton (dir.), Autrement, 2008

On peut lire dans les pages qui nous sont proposées un apport varié en sciences sociales et qui constitue l'adolescence comme entrée progressive dans la vie adulte. Ces sciences permettent de construire un regard sur l'adolescence à la fois sans concession et dans le même temps constitué avec suffisamment de tendresse pour autoriser une approche qui n'est ni neutralisante ou aseptique, ni naïve, ni exotique ou extérieure aux vives questions que peuvent se poser les praticiens qui sont en relations avec des jeunes de tous ordres.

Les thématiques dans cette collection sont abordées de manière nerveuse, en allant à l'essentiel d'une question, ceci avec profit pour le lecteur. Il est possible ainsi d'aller au devant d'une littérature plus abondante citée en fin d'article à l'invitation de l'auteur.

Les chapitres proposés sont ceux de la sociabilité (les relations parents enfants et leur évolution historique, l'école, la sexualité, la culture adolescente), de la vie quotidienne (les marques commerciales, les sports, les rites de passage), les passions techniques (la toile, les images) et enfin les souffrances de cet âge (la question des violences, des adolescences dans les quartiers populaires et du mal vivre).

L'adolescence dans les approches présentées reste en conséquence un *mot valise* que les auteurs questionnent à partir de leurs entrées théoriques respectives, ceci à partir d'observations de pratiques (sportives, rituelles) liées à cet âge de la vie ou de lieux de socialisation particuliers (famille, école, sport).

Je retiens quelques lignes qui peuvent amener à des prolongements pour les lecteurs qui aimeraient garder ce regard général propre à l'ouvrage : *l'adolescence est devenue un état et un statut ; les jeunes y entre le plus tôt possible, pour en sortir le plus tard possible. Le temps de l'adolescence est en passe de devenir plus long que celui de l'enfance.* On peut distinguer aussi des jeunes qui entrent précocement dans les questions qui auparavant étaient l'apanage des adultes (séductions précoces, expériences sexuelles prématurées, violences de tous ordres), et à l'inverse ceux qui diffèrent le moment d'entrée dans la vie adulte : *l'adulescence* est alors pensée comme une manière d'impossibilité d'entrer dans la vie adulte ou de renoncer au cocon familial, phénomènes d'hédonisme de l'instant.

Ainsi, aujourd'hui le *grandir a vraisemblablement perdu de son évidence. La tâche d'être un individu* est effectivement loin d'être évidente.

Je retiens également la *violence de ce paradoxe* actuel de l'adolescence : ce n'est plus avec ses proches, ceux qu'il aime depuis sa petite enfance que l'adolescent trouvera les principales sources de gratification, dont la plus importante, la relation sexuelle. Sans entrer plus avant dans les contradictions liées aux modèles familiaux et à leurs évolutions contemporaines, notons également cette question de l'entrée dans l'adolescence comme expérience cruelle du fait qu'*en amour, la nécessaire réciprocité est le frein principal au fantasme de toute-puissance et l'altérité du désir une contrainte fort limitante.*

Si j'ai tendance ici à mettre en avant l'entrée progressive dans la vie comme turbulence et construction de soi, je n'omettrai pas de souligner non plus la question de la violence adolescente traitée dans l'ouvrage et qui me semble bien mise en avant. On trouvera ainsi des éléments de réponses aux questions relatives au fait de savoir *comment prendre la mesure de la violence dans la vie quotidienne et la culture adolescente? Comment comprendre l'attrait qu'elle peut exercer sur une partie de la jeunesse?* Le rapport à la violence n'est bien entendu ni simple ni univoque à cet âge comme à d'autres. Ce qui distingue les jeunes violents serait leurs difficultés ou leur refus de respecter certaines conventions qui d'ordinaire tempèrent et canalisent ces tendances en les atténuant, en les travestissant ou en les différant.

On aura compris que cet ouvrage présente des facettes ouvertes, diverses, permises par la diversité des approches en sciences sociales. Une même question apostrophe les éducateurs, les enseignants, les pédagogues : comment comprendre les jeunes alors que notre société exploite quelque fois sciemment les ressorts d'une défiance généralisée envers eux, défiance qui vire quelque fois à l'ostracisme lorsque la jeunesse ne prend pas les chemins tracés par le monde adulte, ou que la place qui lui est laissée semble vacante.

Pierre-Alain Guyot